

A propos de l'opposition verbo-nominale en palikur

Michel LAUNEY

CELIA / IRD-Guyane

1. La langue palikur

Le palikur appartient à la branche dite maïpourane (en anglais : *maipuran*) de la famille arawak¹. Il est parlé par un peu moins de 2000 personnes, dont la moitié dans l'Etat d'Amapa au Brésil (en particulier dans la région du Uaçá qui est leur berceau d'origine), et l'autre en Guyane française, essentiellement dans les communes de Saint Georges, Macouria, Regina, et Roura (village Favard, dit aussi Wayam, où la langue palikur a largement cédé le pas au créole guyanais).

Peu de documents existent à ce jour sur la langue ou dans la langue. Le premier paru est un article de Nimuendajú (1926) qui contient des listes de mots : il permet d'observer d'importantes différences par rapport à l'état actuel de la langue. Le travail ultérieur a presque comme seuls auteurs ou au moins comme coauteurs les missionnaires Harold et Diana Green du Summer Institute of Linguistics, qu'il s'agisse de travaux d'ordre linguistique (Green et Green 1972, Green 1996, repris par Capiberibe 1998, Aikhenvald et Green 1998) ou de textes en langue : dans ce dernier

¹ Sur les langues arawak en général, voir Noble (1965), Matteson (1972), Aikhenvald (1999).

cas, la pièce maîtresse est le *Nouveau Testament (Uhokri Gannasan)* paru en 1982, mais on trouve aussi de petits ouvrages bilingues d'autoapprentissage croisé palikur/portugais (s.n. 1987) ainsi que des dictionnaires, trilingue palikur/portugais/caripuna² (s.n. 1996) ou, plus récent et plus complet, palikur-portugais (s.n. 1998). Tous ces travaux sont publiés au Brésil, ou dans des revues nord-américaines : du côté français, il existe bien quelques publications dans le domaine anthropologique, mais à ma connaissance aucune étude proprement linguistique n'a jusqu'ici donné lieu à publication³. De la même façon, il existe dans le système d'éducation brésilien des classes bilingues à l'intention des Palikur, qui utilisent des manuels pédagogiques (*Karta adahan kannuhwaki*), mais aucune réflexion n'a été entreprise du côté français sur une éventuelle place de la langue palikur dans l'enseignement.

Le point de la grammaire du palikur qui a jusqu'ici le plus attiré l'attention des chercheurs est son système de classification extrêmement sophistiqué qui s'applique non seulement aux quantificateurs numériques, mais aussi aux verbes et aux adjectifs : par exemple, on ajoute au verbe signifiant *laver* un suffixe spécifique s'il s'agit de laver un objet cylindrique, pointu, concave, plat, fragmenté, divergent etc., et de même à l'adjectif pour indiquer qu'un tel objet est sale ou propre... On voit comment un tel phénomène, bien connu dans d'autres langues mais particulièrement complexe et étendu en palikur, peut intéresser à la fois les linguistes - puisqu'on a une catégorie grammaticale particulièrement importante - et les ethnologues - puisque cette classification correspond aussi à une conception et à une organisation du monde -.

On examinera ici un autre point moins étudié et plus strictement linguistique de la grammaire palikur : celui de l'opposition verbo-nominale et des nominalisations. La position développée ici diffère en effet quelque peu de celle de Green et Green (1972), qui décrivent comme verbales des formes qui ne le sont très probablement pas. Afin d'éviter toute fausse querelle, replaçons-nous dans une problématique générale des parties du discours.

² Le caripuna, ou kheuol, ou kheyol, est une variante du créole guyanais, de base lexicale française, parlé par des Amérindiens brésiliens créolisés à la fin du XIXe siècle. Ils sont environ 3000 dans l'Etat d'Amapa.

³ En même temps que le présent article, je termine une monographie d'une centaine de pages, *Eléments de grammaire palikur*, dont la parution est espérée en 2002.

2. Les parties du discours des langues inconnues

L'identification des classes de mots (ou "parties du discours") est un préalable à toute grammaire et surtout à toute syntaxe. Cette dernière apparaît en effet à partir du moment où l'on ne se contente pas d'observer des combinaisons de mots particuliers, mais où l'on établit des généralisations sur cette combinatoire.

Dans le cas de figure où l'on aborde une langue encore très mal connue comme l'est le palikur, deux attitudes sont possibles. On peut professer un relativisme absolu, explicité ci-dessous par la formule (A) :

(A) *En dehors de la linéarité et de la double articulation, il n'est rien de linguistique qui ne puisse varier de langue à langue (Martinet 1960).*

Cette idée semble très raisonnable puisqu'on ne sait rien a priori sur la manière dont sont organisées les parties du discours (verbes, noms ou autres) en palikur. A fortiori, on ne peut pas par avance établir de correspondances quelles qu'elles soient avec le lexique d'une autre langue.

Mais on peut aussi partir d'une hypothèse structurante à deux volets, qui est exprimée ci-dessous par les formules B1 et B2 :

(B1) *En palikur comme dans toute langue, il existe très probablement une opposition verbo-nominale, définie comme l'opposition à l'intérieur du lexique entre deux classes majeures de mots pourvus de propriétés différentielles.*

(B2) *Si l'on établit ces deux classes de mots, on verra très probablement qu'elles présentent une très large correspondance avec ce qu'on peut trouver dans d'autres langues.*

L'hypothèse (B1-B2) peut sembler a priori scandaleuse et tachée d'ethnocentrisme. Elle est pourtant un élément méthodologique important, bien que le plus souvent inavoué, de la plupart des descriptions de langues, et elle est largement corroborée par l'observation des langues les plus diverses. Elle a donc au moins un caractère inductif. Mais allons plus loin : elle est beaucoup plus raisonnable que le relativisme de (A), pour plusieurs raisons que nous verrons plus bas. On abordera donc l'étude du palikur, comme celle d'une langue inconnue, en formulant une sorte de pari, qui développe l'hypothèse (B1) :

(C1) *Les items lexicaux de la liste (1), qui se traduisent par des verbes en français, ont très probablement, dans leur totalité ou au moins dans leur plus grande partie, des propriétés qui sont généralement reconnues comme verbales.*

(C2) *Les items lexicaux de la liste (2), qui se traduisent par des noms en français, ont très probablement, dans leur totalité ou au moins dans leur plus grande partie, des propriétés qui sont généralement reconnues comme nominales.*

(1) **amnih** aider, secourir, **arehwa** jouer, **awna** parler, dire, **ax** manger, **bukah** brûler, **dax** toucher, **himak** dormir, **hiyap** voir, **iki** donner, **isim** acheter, **kamax** attraper, **muhuk** descendre, **sukuh** laver, **tuguh** tomber, **wew** marcher, etc.⁴

(2) **ah** arbre, **akuw** scorpion, **awayg** homme, **bakimni** enfant, **ihamwi** chamane, **im** poisson, **kuhipra** oiseau, **kuwak** couac (farine de manioc), **mekseh** médecin, **payt** maison, **tino** femme, **umuh** pirogue, **un** eau, **wakukwa** singe, **warik** rivière, etc.

Ce pari (qui a bien sûr le statut d'une hypothèse à vérifier) revient, non à juger le palikur à l'aune du français, mais à dire que le français à coup sûr, et le palikur très probablement (comme sous une forme ou une autre toutes les langues dont nous avons connaissance), se conforment à un principe universel d'organisation polaire du lexique, qui peut être énoncé comme (B1) ci-dessus. Cette polarité est fondée sur un faisceau de propriétés différentielles que nous testerons plus bas (§4), après avoir fait la part de propriétés négatives qui pourraient laisser croire à l'existence d'une classe verbo-nominale indifférenciée (§3).

Qu'on me permette deux facilités pour l'exposé qui suit.

La première est que, par souci de concision, et pour ne pas faire semblant d'entretenir un suspense inutile, je me placerai d'emblée dans le cadre du pari (C1-C2), et parlerai de *noms* et de *verbes* pour des mots qui pendant au moins un moment ne seront que de supposés ou probables noms et verbes.

⁴ La graphie utilisée ici se place reprend pour l'essentiel les conventions déjà existantes dans le corpus écrit. Par rapport à celles de l'API, on notera qu'un **h** suivant une voyelle note la nasalité de cette voyelle (il y a ainsi cinq voyelles nasales correspondant aux cinq voyelles orales), que **y** note [j] et que **x** note [ʃ]. Un /p/ se prononce [p] à l'initiale, [m] devant [n], [b] après une voyelle nasale et [v] dans presque tous les autres contextes médians (on notera toujours **p** ici, bien que certains ouvrages notent **v** dans cette dernière position) ; un son [p] médian peut apparaître comme gémination de /p/ et sera noté **pp** ; **r** note une spirante vélaire [y] faiblement articulée.

La seconde est que j'utiliserai sans discussion majeure les notions de *sujet* et de *prédicat* comme couple constitutif de la phrase, à la fois en tant que constituants immédiats et qu'ensembles de propriétés morphosyntaxiques et sémantico-pragmatiques. Il s'agit là encore d'une hypothèse de travail provisoire, et qui se vérifiera au fur et à mesure, dans le prolongement de (B1-B2) et (C1-C2). A l'analyse, le palikur s'avèrera en effet être une langue strictement accusative et présentant des traits « indo-européanoïdes ». Le sujet sera caractérisé par sa place (initiale de phrase sauf quelques inversions stylistiques), son obligatoire présence syntagmatique quel que soit son rôle sémantique et quelle que soit la nature du prédicat (à part les impératifs ainsi qu'une petite classe d'impersonnels stricts dont on ne parlera pas ici), un certain nombre de propriétés syntaxiques habituellement reconnues comme subjectales (contrôle du réfléchi, contraintes de coïndexation dans certaines formes de subordination, etc.) que je ne développerai pas davantage ; et surtout, par une très forte tendance à manifester des caractéristiques thématiques (au sens de *topic*). Le prédicat sera caractérisé comme le complémentaire du sujet, tendant dans bien des cas à se confondre avec le groupe verbal (verbe + complément d'objet, construit directement, et compléments circonstanciels construits prépositionnellement, le palikur étant de ce point de vue très « configurationnel »), mais pouvant prendre d'autres formes (groupe nominal, adjectival, adverbial ou prépositionnel) ; la rhématicité (au sens de *focus*) en représente plutôt la norme, sans se confondre avec elle, puisqu'il y a des marqueurs de rhématicité syntagmatique.

3. Les propriétés négatives

A plusieurs égards, la morphosyntaxe du palikur semble aligner le nom et le verbe sur un modèle unique. Ce phénomène est dû à une conjonction de trois propriétés négatives, conjonction exceptionnelle dans les langues arawak mais aussi dans les langues amazoniennes en général.

3.1. Absence de copule

Le palikur présente des phrases à prédicat nominal sans copule, de sorte qu'on a de la même manière :

- (3a) **Ig wewpa** ([wewva]) *Il chasse*
PRO3M/chasser
- (3b) **Ig mekseh** ([meksẽ]) *Il est médecin*
PRO3M/médecin

Pour être plus précis, il ne s'agit pas tant de l'absence d'une copule de prédication introduisant des groupes nominaux (ou adjectivaux, voir plus bas) en fonction appelée *attribut* dans la grammaire traditionnelle, mais bien plutôt de l'absence d'un verbe *être*, puisque l'expression des relations spatiales, avec un adverbe ou un groupe prépositionnel⁵, se fait de la même manière sans verbe :

- (4a) **Ig ay** *Il est ici*
PRO3M/ici
- (4b) **Ig a-giku payt** *Il est à la maison*
PRO3M/POS3N-dedans/maison

3.2. Absence de marque affixale du sujet

Le verbe reste inchangé selon que le sujet prend la forme d'un pronom de 3^e personne (3a), d'un syntagme nominal (5a) ou d'un pronom de 1^e ou 2^e personne (5b-c) :

- (5a) **N-ig-uh wewpa** *Mon père chasse*
POS1-père-POS/chasser
- (5b) **Nah wewpa** *Je chasse*
PRO1/chasser
- (5c) **Ba pis wewpa ?** *Chasses-tu ?*
INTERR/PRO2/chasser

A fortiori, aucune marque affixale de sujet n'est possible sur des prédicats nominaux, ou sur des adverbes ou prépositions :

- (6a) **Nah mekseh** *Je suis médecin*
PRO1/médecin
- (6b) **Ba pis mekseh ?** *Es-tu médecin ?*
INTERR/PRO2/médecin
- (7a) **Nah ay** *Je suis ici*
PRO1/ici
- (7b) **Ba pis a-giku payt ?** *Es-tu à la maison ?*
INTERR/PRO2/POS3N-dedans/maison

⁵ J'étendrai ici la facilité évoquée plus haut à propos des noms et des verbes. A ce stade de l'exposé il ne s'agit en effet que de probables adverbes et prépositions : cette hypothèse sera discutée et corroborée au § 5.1.

3.3. Absence de temps grammatical

On sait que la prédication nominale sans copule, dans les langues qui admettent ce type de construction, est interprétée comme une attribution de propriétés stables (ce qui, dans les langues à copule, se traduit par un verbe *être* au présent de vérité générale), de sorte que la relativisation temporelle implique le développement d'un verbe support de temps. Ainsi en russe (avec, ce qui est sans importance pour le présent propos, le passage au cas instrumental du prédicat nominal avec cette copule) :

- (8a) **On vrač** *Il est médecin*
PRO3M/médecin
- (8b) **On by-l vrač-om** *Il était médecin*
PRO3M/être-PASSE/médecin-INSTR
- (8c) **On bude-t vrač-om** *Il sera médecin*
PRO3M/être-3/médecin-INSTR

Dans le cas du palikur, ce n'est pas une copule qui apparaît dans de tels cas, mais des adverbes temporels. Bien plus, les mêmes adverbes temporels apparaissent en combinaison avec des verbes, et ce sans marque affixale du temps sur le verbe, si bien que l'on peut dire que le temps n'est pas une catégorie du verbe palikur :

- (9a) **Minikwak ig mekseh** *Autrefois il était médecin*
Autrefois/PRO3M/médecin
- (9b) **Minikwak ig wewpa** *Autrefois il chassait*
Autrefois/PRO3M/chasser
- (10a) **Aysawnemenek ig mekseh** *Plus tard il sera médecin*
Plus tard/PRO3M/médecin
- (10b) **Aysawnemenek ig wewpa** *Plus tard il chassera*
Plus tard/PRO3M/chasser

3.4. Discussion

Les trois propriétés négatives citées ci-dessus vont à l'encontre de celles qui sont les plus répandues et les plus caractéristiques de l'opposition verbo-nominale. La nécessité d'une copule de prédication nominale, sans être d'une dominance écrasante, est tout de même bien attestée à travers les langues. Surtout, beaucoup de langues sans copule sont aussi des langues qui ont une morphologie personnelle du sujet verbal, de sorte qu'elles connaissent le paramètre dit *pro-drop* (ou : énoncés verbaux sans sujet syntagmatique) dans la prédication verbale, mais non

dans la prédication nominale où le sujet doit prendre la forme d'un syntagme nominal ou d'un pronom personnel. Ainsi en russe, où les pronoms personnels autonomes peuvent manquer dans (11a), mais non dans (11b) :

(11a) **(Ja) strelja-ju, (ty) strelja-eš', (on) strelja-et** *Je tire, tu tires, il tire*
(PRO1)/tirer-1S//(PRO2)/tirer-2S//(PRO3M)/tirer-3S

(11b) **Ja vrač, ty vrač, on vrač** *Je suis médecin, tu es médecin, il est médecin*
PRO1/médecin//PRO2/médecin//PRO3M/médecin

L'absence de temps verbal représente un affaiblissement encore plus drastique de l'opposition verbo-nominale, puisqu'on touche cette fois à ce qui pourrait sembler le noyau dur des catégories verbales. Le nom et le verbe sont donc ainsi rapprochés non parce que l'un des termes de l'opposition partage des catégories plutôt propres à l'autre (par exemple, la présence d'affixes marquant le sujet dans la prédication nominale, ou de marques temporelles sur le nom), mais parce que les propriétés prototypiques de chaque classe ne se retrouvent pas, de sorte qu'une caractérisation contrastive échoue.

Une remarque pourtant. L'absence de verbe de localisation qui apparaît dans (4a-b) constitue un argument important contre l'idée que le palikur puisse comme le nahuatl du Mexique être une langue omniprédicative (Launey 1994) dans laquelle l'ensemble des items lexicaux constituent des prédicables, de sorte qu'un radical comme *mekseh* devrait être d'emblée interprété comme *être médecin*. Cette hypothèse est d'emblée exclue par les exemples (7a-b), où l'interprétation attributive de **ay** est impossible (celle, sémantiquement peu plausible, dans laquelle *Il est ici* serait à gloser non comme *Il se trouve dans ce lieu*, mais comme *Il est ce lieu*). Répétons-le : ce qui manque au palikur n'est pas à proprement parler une copule mais plutôt un verbe *être*, ce en quoi le palikur se rapproche plutôt du russe ou de l'arabe que du nahuatl.

Cette hypothèse écartée, un examen plus attentif des données va d'ailleurs très vite faire apparaître de véritables propriétés nominales et verbales qui confirmeront largement les hypothèses (B1-B2) et (C1-C2).

4. Les verbes sont bien des verbes, les noms sont bien des noms

Parmi le faisceau de propriétés différentielles qui dans une langue peuvent fonder la polarité verbo-nominale, un certain nombre sont tout de même bien attestées en palikur. La liste qui suit n'est probablement pas exhaustive, mais elle est me semble-t-il suffisamment convaincante.

4.1. Contrainte nominale sur le sujet

La position sujet ne peut être occupée que par des pronoms ou des syntagmes nominaux⁶, à l'exclusion de toute forme verbale. On pourra ajouter aux exemples déjà cités plus haut :

- (12a) **Bakimni tuguh-e** *L'enfant est tombé*
enfant/tomber-RESULT
- (12b) **Ig tihe-ne** *Il pleure*
PRO3M/pleurer-PROGR
- (12c) **Nah Parikwene** *Je suis Palikur*
PRO1/Palikur
- (13a) ***Wewpa X** (où X = verbe, nom, ou prédicat d'une autre classe)
- (13b) ***Tuguh-e tihe-ne**

Pour construire un sujet (et plus généralement : un syntagme désignatif et non prédicatif) à partir d'une forme verbale, il faut soit passer par une nominalisation (voir plus bas), soit comme en français construire une périphrase relative :

- (14a) **Ku pariye wewpa...** *Celui (quel qu'il soit) qui chasse...*
SUBORD/qui/chasser
- (14b) **Ig ku pariye tuguh-e tihe-ne** *Celui qui est tombé pleure*
PRO3M/SUBORD/qui/tomber-RESULT/pleurer-PROGR

4.2. Forme et marques différentielles des compléments de nom et de verbe

Verbes et noms peuvent prendre des compléments, mais les conditions de complémentation et surtout leurs marques sont très différentes. Nous avons vu que les marques personnelles du sujet sont des pronoms indépendants. Celles des compléments de verbe et de nom ont la forme d'affixes, respectivement suffixes et préfixes. Il s'agit à notre connaissance d'un trait typologique tout à fait exceptionnel, la norme étant plutôt que dans le cas où une seule fonction actancielle est marquée il s'agisse du sujet. Dans la mesure où les autres langues arawak connaissent pour la plupart le double marquage du sujet et de l'objet, on peut se demander si le développement des pronoms autonomes en palikur ne correspondrait pas à un décrochage systématique de la position sujet vers

⁶ Etant bien entendu que les noms déverbaux (construits comme radical verbal + suffixe de nominalisation) sont des noms, voir plus loin.

une position de thème (au sens de *topic*)⁷. Quoi qu'il en soit, on trouvera ci-dessous un tableau des marques personnelles selon la fonction. La distribution des variantes combinatoires n'est pas pertinente et ne sera donc pas détaillée ici.

Tableau n° 1 : les marques personnelles du palikur

Personne	Sujet	Objet	Possesseur
1	nah	-(u)n	n(u)-...(-uh) ⁸
2	pis	-p(i)	p(i)-
3 masc.	ig	-g(i)/-ig	g(i)-
3 fém.	eg	-g(u)/-ig	g(u)-
3 neutre ⁹	in	-n(i)/-in	a- ga- ni- ¹⁰
12 ¹¹	wis	-w	w-/u-
123	wix-wiy	-wiy	w-/u-...-wiy
13	usuh	usuh ¹²	w-/u-
22/3	yis	-y(i)	y(i)-
33 masc.	ig-kis	-gi-kis/-ig-kis	g(i)...-kis
33 fém.	eg-kis	-gu-kis/-ig-kis	gu-...-kis

Il est vrai que la morphologie des pronoms, des suffixes et des préfixes est très voisine, et pourrait témoigner d'une cliticisation assez récente. Cependant, le caractère synchronique d'affixe est garanti par des

⁷ Derbyshire (1986) y voit pour sa part une influence du créole français de Guyane et d'Amapa, ce qui n'est pas nécessairement exclusif de l'interprétation suggérée ici.

⁸ Le suffixe **-uh** se combine avec les préfixes possessifs de 1^{ère} personne lorsque le radical est monosyllabique et terminé par consonne.

⁹ Le palikur a trois genres, voir plus bas. Le neutre n'est pas pluralisable.

¹⁰ Parmi ces trois préfixes, **a-**, de loin le plus courant, est à la fois un suffixe neutre et un suffixe renvoyant à du générique (ainsi : **tino gu-kasotni** *les chaussures de la femme*, mais **tino a-kasotni** *des chaussures de femme*, **waraku gi-mawhri** *la toile de l'araignée*, mais **waraku a-mawhri** *une toile d'araignée* ; **ga-** renvoie à une possession inhérente et individualisée, comme **inin payt galappota** *la porte de cette maison* ; **ni-** est un anaphorique renvoyant à une occurrence dans une phrase précédente et rappelle un peu certains emplois de *en* en français.

¹¹ 12, 123 et 13 représentent des combinaisons de personne (12 pour *toi et moi*, ou *nous inclusif* souvent improprement appelé *duel*, 123 pour *vous et moi* ou *nous inclusif* « général » ; 13 pour *moi et lui/elle* (*nous exclusif*) ; 22/3 pour la 2^e personne du pluriel, 33 pour la 3^{ème} personne du pluriel. A noter que (paradoxalement ou non) **wis** (et non **wixwiy**) peut fonctionner comme pronom indéfini renvoyant aux êtres humains en général.

¹² Il n'y a pas de forme suffixale pour le *nous exclusif*, qui apparaît comme un pronom indépendant en position objet. Ce phénomène se retrouve dans les langues caribes, et en particulier en kali'na.

lénitions ou assimilations internes qui ne se produisent pas entre mots indépendants, par exemple :

- (15a) **Ig wahap-un** ([wahavun]) *Il m'attend*
PRO3M/attendre/O1
- (15b) **Ig wahap-ni** ([wahamni]) *Il l'(neutre) attend*
PRO3M/attendre/O3N
- (15c) **Ig wahap usuh** ([wahap usũ] et non [*wahavusũ]) *Il nous (excl.) attend*
PRO3M/attendre/PRO13

Deux autres différences opposent compléments d'objet verbaux et compléments de nom. Dans le cas de l'objet verbal, la présence d'un syntagme nominal exclut le suffixe personnel (un peu comme en français ou en arabe), alors que dans le cas du complément de nom il l'exige. On opposera ainsi :

- (16a) **Ig wahap-gi** ([wahavɣi]) *Il l'attend*
PRO3M/attendre/O3M
- (16b) **Ig wahap José** *Il attend José*
PRO3M/attendre/José
- (16a) **g-aragbus-a** *son fusil*
POS3-fusil-POS
- (16b) **José g-aragbusa** *le fusil de José*
José/POS3-fusil-POS

Enfin dans les verbes, on a une sous-catégorisation assez banale entre intransitifs (verbes n'admettant pas de complément) et transitifs (verbes admettant un complément), bien que (comme dans beaucoup de langues indo-européennes, mais contrairement à beaucoup de langues amérindiennes) le palikur admette un usage intransitif dans le cas d'un objet indéfini (17a-b)¹³, et possède un certain nombre de verbes qui, comme en français *brûler* ou *sécher*, ont un emploi transitif actif et un emploi intransitif dit *inaccusatif*, dans lequel le sujet a le même rôle sémantique (non-agental) que l'objet du transitif (18a-b)¹⁴.

¹³ Avec certains verbes, cette intransitivisation implique le passage par une forme réciproque ou réfléchi, par exemple **Ig umeh-e gi-hayo** *Il a tué (umeh-, forme apophonique de umah tuer, -e aspect résultatif) sa femme*, mais **Ig umeh-ek-e** *Il a tué (-ek-, apophonie de -ak-, suffixe réciproque)*, ou **Kamuw uguh waxri** *Le soleil éclaire la terre*, mais **Kamuw uguh-wa** *Le soleil éclaire (-wa, suffixe réfléchi)*.

¹⁴ Verbes appelés *symétriques* par Lagane (1967), et (très malencontreusement vu les risques de confusion) *ergatifs* dans une partie de la grammaire générative (voir p.ex. Radford 1988 : 374). Pour une présentation générale du problème, voir Bassac (1995).

- (17a) **Ig ax-ne bugut** *Il mange du pain*
PRO3M/manger-PROGR/pain
- (17b) **Ig ax-ne** *Il mange*
PRO3M/manger-PROGR
- (18a) **Ig bek-e miruk** *Il a cassé l'assiette*
PRO3M/casser-RESULT/assiette
- (18b) **Miruk bek-e** *L'assiette s'est cassée*
Assiette/casser-RESULT

Dans les noms, en revanche, la situation est plus complexe, puisqu'on a des noms *possédables*, des noms *non-possédables* et des noms *inaliénables*. La première catégorie oppose morphologiquement une forme *absolue* (non-possédée) et une forme *possédée*, la seconde étant le plus souvent construite sur la première au moyen d'une suffixation (dans les cas réguliers : **-a** ou **-n**, mais il y a souvent des lénitions et alternances internes et des cas de supplétion radicale, le tout aboutissant à une morphologie assez riche)¹⁵. La seconde catégorie comprend les noms d'entités conçues comme nécessairement absolues, comme certains éléments naturels (soleil, lune, étoile, rivière, tonnerre...) ou aussi les noms d'animaux spécifiques, qui ne peuvent être possédés qu'en tant qu'animaux de compagnie ou que prises de chasse¹⁶. La dernière catégorie, très fréquente dans les langues amérindiennes, comprend essentiellement des noms de relation de parenté et de parties du corps¹⁷.

4.3. Aspect-mode : une spécificité verbale

Comme on peut s'y attendre, certaines catégories d'ordre aspectuel et modal sont une caractéristique exclusive des verbes. La morphologie est sur ce point assez riche, mais elle laisse curieusement l'impression d'un système mal intégré et peut-être récent, dans lequel les formes ne s'appliquent pas à tous les verbes, et surtout où presque chacune de ces formes a des propriétés spécifiques, de sorte qu'il est difficile de construire de vrais paradigmes. L'ordre d'exposition ci-dessous correspond à un

¹⁵ Par exemple, avec un possesseur de 3^e personne singulier : **ahin** *chemin* > **g-ahin-a** ; **kat** *corbeille* > **gi-kat-ni** ; **miruk** *assiette* > **gi-mewka-n** ; **kasapat** *chaussure* > **gi-kasot-ni** ; **karupun** *harpon* > **gi-kapun-a** ; **payt** *maison* > **gi-pin** ; **axka** *nourriture* > **gi-mana**, etc.

¹⁶ Par exemple **gi-pig** *pewru* *son chien (-pig, animal familier)*, mais **gi-win** *bukutru* *son agouti (-win, prise de chasse)*.

¹⁷ Encore que le palikur puisse construire des formes absolues de radicaux nominaux inaliénables avec un préfixe **i-** (**ø-** devant voyelle) et un suffixe **-t(i)**, par exemple **gi-nag** *sa mère* > **i-nag-ti** *(une) mère* ; **gi-wak** *sa main* > **i-wak-ti** *(une) main*.

regroupement des formes aspecto-modales selon la proximité de leur comportement morphosyntaxique¹⁸ :

(a) L'aspect *général* ou *non-marqué*, exprimé par le radical verbal sans affixe. Il a une valeur aoristique qui se prête à des emplois comme présent de vérité générale, passé de récit, ou futur :

- (19) **Ig-kis ax im** *Ils mangent/mangèrent/ont mangé/mangeront du poisson*
PRO3M-PL/manger/poisson

(b) L'aspect *résultatif*, marqué par un suffixe **-e (-p(e)-** ou **-w(e)-** devant des suffixes objets, voir plus bas), associé dans certains cas à une apophonie /a/ > /e/ dans le radical. Il marque l'atteinte d'un état de fait nouveau, correspondant dans ses emplois les plus caractéristiques à un parfait résultatif (20a-b), à un inchoatif (20c) ou à un monitif (20d)¹⁹ :

- (20a) **Ig tugh-e** *Il est tombé*
PRO3M/tomber-RESULT
- (20b) **Ig wanek-e gi-pudig-a** *Il a attaché (wanak) son hamac*
PRO3M/attacher-RESULT/POS3M-hamac-POS
- (20c) **Ig himek-e** *Il s'est endormi (himak dormir)*
PRO3M/dormir-RESULT
- (20d) **Pis tugh-e !** (*Attention,*) *tu vas tomber !*
PRO2/tomber-RESULT

(c) Le mode *impératif*, qui peut prendre la forme du radical verbal pur et simple (21a), mais aussi être marqué par un suffixe **-na** ou **-naba** au singulier, **-nay** ou **-nabay** au pluriel (21b-c). Par ailleurs, l'impératif peut être accompagné de particules exhortatives également exclusives des verbes (22a-c) :

- (21a) **Kamax inin !** *Attrape ça !*; **Wahap !** *Attends !*; **Sigis !** *Cours !* etc.
Attraper/DEM.N // Attendre // Courir
- (21b) **Wahap-naba !** ([wahamnaba]) *Attends !*; **Bat-naba !** *Assieds-toi !*, etc.
Attendre-IMPER // S'asseoir-IMPER
- (21c) **Wahap-naba-y !** *Attendez !* **Bat-naba-y !** *Asseyez-vous !*
Attendre-IMPER-PL // S'asseoir-IMPER-PL

¹⁸ Pour la terminologie, j'ai essayé de rendre compte des valeurs aspecto-modales de ces formes, mais les termes déjà consensuellement connus pour d'autres langues ne correspondent que partiellement aux valeurs dégagées en palikur, et les néologismes proposés faute de mieux me semblent malgré tout assez insatisfaisants.

¹⁹ Rappelons le caractère totalement non-temporel du verbe palikur. Ici l'état de fait nouveau est la nécessité de prendre en compte un risque futur auquel on n'avait pas pensé jusque là.

- (22a) **Su atak !** *Vas-y !*
EXHORT/aller
- (22b) **Asa bat-naba** *Assieds-toi donc*
EXHORT/s'asseoir-IMPER
- (22c) **Uya ax !** *Mange donc !*
EXHORT/manger

(d) L'aspect *progressif*, sensible au genre puisqu'il a la forme **-ne** (avec apophonie radicale) avec un sujet masculin et **-no** (sans apophonie) avec un sujet féminin. Dans les phrases simples, il a une valeur typiquement imperfective (23a-b), mais on le trouve aussi pour exprimer le but, soit dépendant directement de verbes de mouvement (23c), soit explicitement construit avec **adahan** pour que (23d) :

- (23a) **Ig keh-ne kont** *Il est en train de faire les comptes / Il est resté à faire les comptes / Il va se mettre à faire les comptes*
PRO3M/faire-PROGR/compte
- (23b) **Eg sakah-no im** *Elle est en train de cuisiner le poisson / Elle a passé un moment à cuisiner le poisson / Elle va rester à cuisiner le poisson*
PRO3F/cuisiner-PROGR/poisson
- (23c) **Nah atak wewpe-ne** *Je vais (pour) chasser*
PRO1/aller/chasser-PROGR
- (23d) **Eg kawih pam adahan maguha-no axka** *Elle se sert de sel pour assaisonner la nourriture*
PRO3F/utiliser/sel/pour/assaisonner-PROGR/nourriture

(e) L'aspect *imminent*, lui aussi variable en genre avec un suffixe **-wiye** ou **-piye** au masculin, **-wiyo** ou **-piyo** au féminin :

- (24a) **Ig umeh-piye kaybune** *Il est sur le point de tuer le serpent*
PRO3M/tuer-IMMIN/serpent
- (24b) **Eg tipik-wiyo** *Elle est prête à partir*
PRO3F/partir/IMMIN

(f) Trois formes moins courantes marquant une quantification de l'événement : la simultanéité, qui est marquée par **-nekwiye/-nekwiyo** (masc./fém.), la totalisation, marquée par **-(e)bdi**, et la dispersion, marquée par **-pari/-paru** (masc./fém.)

- (25a) **Ig-kis sigis-nekwiye** *Ils courent tous ensemble*
PRO3M-PL/courir-SIMUL
- (25b) **Igkis sigis-ebdi** *Ils courent tous (mais chacun de son côté)*
PRO3M-PL/courir-TOT

(25c) **Ig sigis-pari** *Il court de façon désordonnée*
PRO3M/courir/DISP

(g) Le mode *volitif*, marqué par un suffixe **-kere** (avec apophonie radicale) :

(26) **Nah timep-kere arigman** *Je veux écouter (timap) la musique*
PRO1/entendre-VOL/musique

(h) L'aspect-mode *tendanciel*, marquant l'approche d'une situation. Il est marqué par un suffixe **-te** et a trois emplois caractéristiques : celui d'un optatif, la plupart du temps à la 1^{ère} personne (27a), mais aussi, combiné avec **kote pas encore**, l'expression de l'événement retardé (27b), et, combiné avec **pi plus**, le comparatif de supériorité (27c) :

(27a) **Nah ax-te** *Je vais manger / Je mangerais bien / Tiens, si je mangeais ?*
PRO1/manger-TEND

(27b) **Ig kote ax-te** *Il ne mange pas encore*
PRO3M/pas encore/manger-TEND

(27c) **Nah pi ax-te pi-w** *Je mange plus que toi*
PRO1/plus/manger-TEND/POS2-par rapport

(i) Le mode *suppositif*, marqué par **-nek**, et exprimant une prévision ou une supputation portant sur le présent ou (plus fréquemment) sur l'avenir, ce qui le fait parfois prendre pour un temps futur :

(28) **Eg-kis maripkaw-nek** *Ils²⁰ vont sans doute se marier*
PRO3F-PL/se marier-SUPP

(j) Le mode *irréel*, marqué par **-kam**, qui renvoie à une situation contrefactuelle, à un événement qui ne s'est pas produit :

(29) **Ig tuguh-kam** *Il était sur le point de tomber (mais n'est finalement pas tombé)*
PRO3M/tomber-IRR

(k) Le mode *prospectif*, marqué par **-met**, (souvent combiné avec la particule préverbale **me**, pour le sens assez proche de l'aspect imminent (e), mais exprimant plutôt un risque incontrôlé qu'une volonté :

(30) **Ah me hakuh-e-met** *L'arbre est sur le point de tomber*
Arbre/PROSP/tomber-RESULT-PROSP

²⁰ Le féminin apparaît comme non-marqué lorsque (comme c'est le cas ici) il y a une combinaison explicite de masculin et de féminin.

Si l'on croise l'aspect-mode avec le marquage de l'objet, on s'aperçoit que seules les trois premières formes (a) à (c) et les quatre dernières (h) à (k) acceptent les suffixes objet, mais dans des conditions très différentes. Dans le cas de (a) à (c) en effet, le suffixe objet arrive en dernière position dans le mot, ainsi à l'aspect non-marqué (31), au résultatif (32) et à l'impératif (33) :

- (31a) **Ig amnih-un** *Il me sauve*
PRO3M/sauver-O1
- (31b) **Ig amnih-gi** *Il le sauve*
PRO3M/sauver-O3M
- (32a) **Ig amnih-pe-n** *Il m'a sauvé*
PRO3M/sauver-RESULT-O1
- (32b) **Ig amnih-p-ig** *Il l'a sauvé*
PRO3M/sauver/RESULT-O3
- (33a) **Amnih-na-n !** *Sauve-moi !*
Sauver-IMPER-O1
- (33b) **Amnih-n-ig !** *Sauve-le !*
Sauver-IMPER-O3

Dans les formes (h) à (k), en revanche, le suffixe aspecto-modal se place *après* celui de la personne objet, ce qui est sans doute la trace d'une grammaticalisation récente. Bien mieux, dans les trois dernières (i) à (k) il semble que le suffixe porte en fait sur le syntagme verbal tout entier, puisqu'il peut apparaître sur le dernier mot de ce syntagme, ou être répété à la fois sur le verbe et en fin de syntagme (incidemment, ce trait qui garantit la cohésion du syntagme verbal en tant que constituant accentue la configurationalité de la syntaxe palikur) :

- (34) **Nah amnih-gi-te** *Je vais le sauver*
PRO1/sauver-O3M-TEND
- (35) **Ig amnih-un-nek** *Il va sûrement me sauver*
PRO3M/sauver-O1-SUPP
- (36) **Pis hiyap mbeyne-nek** *Tu vas sans doute voir le mal (c.-à-d. : il va t'arriver des ennuis)*
PRO2/voir/mal-SUPP
- (37) **Ig ka awna-kam inakni-kam** *Il n'aurait pas dit une telle chose*
PRO3M/NEG/parler-IRR/cela-IRR
- (38) **Ig me ut-e karayt-met** *Il a failli trouver la maladie (c.-à-d. : tomber malade)*
PRO3M/PROSP/trouver-RESULT/maladie-PROSP

On a donc avec (h) à (k) des suffixes de rang externe, ce qui est confirmé par leur possibilité d'occurrence non seulement sur le radical verbal, mais aussi sur la forme résultative, qu'on trouve dans l'exemple (30), mais aussi (avec le report du suffixe en fin de syntagme) dans (38), ou encore dans une opposition comme :

- (39a) **Nah kamax-pi-te !** *Je vais t'attraper !* (expression d'une intention
PRO1/prendre-O2-TEND immédiate)
- (39b) **Nah kamax-we-p-te !** *Je vais t'attraper !* (menace pour plus tard)
PRO1-prendre-RESULT-O2-TEND

En revanche, les suffixes objets sont exclus des formes (d) à (g), bien que des objets syntagmatiques puissent apparaître :

- (40a) ***Ig keh-n-in / *Ig keh-ni-ne** (comparer 23a)
- (40b) ***Ig umeh-piy-ig / * Ig umeh-gi-wiye** (comparer 24a)
- (41) ***Nah timep-ker-in / *Nah timap-ni-kere** (comparer 26)

Le sens voulu (respectivement : *être en train de le faire, être sur le point de le manger, vouloir l'écouter*) peut être rendu par des constructions alternatives. Dans le cas du volitif, on a une périphrase avec **muwaka** *vouloir, avoir besoin* :

- (42) **Nah muwaka timap-ni** *Je veux l'écouter*
PRO1/avoir besoin/entendre-O3N

Dans le cas de la forme progressive, on peut avoir recours à la forme générale (mais aussi à une nominalisation, voir plus bas) :

- (43) **Ig keh-ni** *Il le fait*
PRO3M/faire-O3N

Dans le cas de la forme d'imminence, on a recours à une forme dans laquelle l'objet est représenté par un préfixe possessif, et où l'on a une dérivation souvent irrégulière du radical verbal :

- (44) **Ig gi-wmep-ten** *Il est sur le point de le tuer*
PRO3M/POS3M-tuer-NOM

Or cette forme, improprement baptisée *inchoatif* par Green et Green (1972), pose plusieurs problèmes. D'abord, comme on le verra, elle sert aussi pour l'aspect progressif. Ensuite, sa verbalité est très problématique, et ce point sera discuté dans la section 6.

4.4. Voix et diathèse : spécificité verbale

Les verbes, et eux seuls, sont susceptibles de recevoir des suffixes marquant des variations de leur structure actancielle. En l'occurrence, on a un *passif*, marqué par **-ka** (45), un *réfléchi*, marqué par **-w(a)** (46), un *réciproque*, marqué par **-ak-** (47), et deux *factitifs* (ou *causatifs*), l'un, marqué par **-kis**, qui exprime plutôt une action visant à susciter une autre action (48), et l'autre, marqué par **-sa**, qui exprime plutôt une action en vue d'obtenir un état (49). Les passifs, réfléchis et réciproques constituant des tournures intransitives, seuls les factitifs sont susceptibles de recevoir des suffixes objets, selon les compatibilités ordinaires de l'aspect-mode :

- (45a) **Eg awnasa-ka** *Elle est invitée, on l'invite*
PRO3F/inviter-PASS
- (45b) **Eg awnas-ep-ka** *Elle a été invitée, on l'a invitée*
PRO3F/inviter-RESULT-PASS
- (46a) **Kaybune ayam-wa** *Le serpent se cache*
Serpent/cacher-REFL
- (46b) **Kaybune ayem-w-e** *Le serpent s'est caché*
Serpent/cacher-REFL-RESULT
- (47a) **Ig-kis amnih-ak** *Ils se portent mutuellement secours*
PRO3M-PL/sauver-RECIP
- (47b) **Ig-kis amnih-ek-e** *Ils se sont secourus mutuellement*
PRO3M-PL/sauver-RECIP-RESULT
- (48a) **Ig isim-kis bugut** *Il fait acheter du pain*
PRO3M/acheter-FACT/pain
- (48b) **Ig isim-kis-w-in** *Il l'a fait acheter*
PRO3M/acheter-FACT-RESULT-O3N
- (49a) **Pis avis-asa bakimni** *Tu as effrayé l'enfant*
PRO2/craindre-CAUS/enfant
- (49b) **Pis avis-as-ep-un** *Tu m'as effrayé*
PRO2/craindre-CAUS-RESULT-O1

4.5. Marques différenciées de la négation

La négation est **ka** (**kaba** pour les impératifs). Sa présence dans le verbe neutralise les oppositions aspectuelles et ne laisse la place qu'à la forme non-marquée.

- (50a) **Ig ka tugh** *Il n'est pas tombé / Il ne tombe pas / Il ne tombera pas*
PRO3M/NEG/tomber

- (50b) **Ig ka himak** *Il ne dort pas / Il ne s'est pas endormi / Il ne dormira pas*
PRO3M/NEG/dormir

Si la négation porte sur un prédicat nominal, on voit apparaître un suffixe **-ma** :

- (51a) **Nah ka ameppe-ma** *Je ne suis pas un voleur*
PRO1/NEG/voleur-FOC
- (51b) **Pis ka nu-kipara-ma** *Tu n'es pas mon chef*
PRO2/NEG/POS1-chef-FOC

Ce suffixe semble marquer une focalisation non exclusive ("cela concerne N1 en tout cas, mais il est possible que ce soit aussi vrai de N2" ; ou, avec la négation : "en tout cas pas N1, mais peut-être autre chose"). Il apparaît aussi suffixé au complément d'un verbe nié (52), et on le retrouve dans certaines tournures interrogatives, comme (53) :

- (52) **Yis ka iki tip-ma gi-t** *Vous ne lui donnez pas des pierres*²¹
PRO2PL/NEG/donner/pierre-FOC/POS3M-LAT
- (53) **Ba hiya pis-ma ayapa-n ?** *Peux-tu m'aider ? litt. Se peut-il qu'en tout cas toi*
INTERR/pouvoir/PRO2-FOC/aider-O1
tu m'aides ?

Tout se passe comme si la négation se présentait dans la prédication verbale comme celle de la non-existence d'un événement, ne laissant ainsi exprimé que le radical en tant que renvoyant à l'événement pur et simple, tandis que dans la prédication nominale elle prenait plutôt celle d'une non-adéquation ("ce n'est pas cela qu'il faut dire du sujet, mais une autre prédication est sans doute possible"), de sorte que paradoxalement elle implique l'introduction d'une marque modale.

4.6. Détermination, quantification, classification

Ce sont des catégories propres au nom. Le syntagme nominal sans déterminant peut être interprété comme défini (*le N*), générique (*le N, les N*) ou indéfini non quantifié (*du N, des N*). Mais il peut aussi être déterminé par des démonstratifs (54), et on voit se développer un usage déterminatif des pronoms personnels de 3^{ème} personne, qui peut déboucher (comme dans le passage du latin au français) vers un véritable statut d'article défini (55).

²¹ Extrait du *Nouveau Testament* (Matthieu 7, 9) : *Si votre fils vous demande du pain, vous ne lui donnez pas des pierres.*

- (54a) **Neg awayg parikwene** *Cet homme est Palikur*
DEM.M/homme/palikur
- (54b) **No tino msakwa ay** *Cette femme habite ici*
DEM.F/femme/rester/ici
- (54c) **Nah isim-kere inin payt** *Je veux acheter cette maison*
PRO1/acheter-VOL/DEM.N/maison
- (55a) **Eg nu-kamkayh ayta Kayani-tak** *Ma fille arrive de Cayenne*
PRO3F/POS-fils/venir/Cayenne-ABL
- (55b) **Ig takarak awna** *Le coq chante (« parle »)*
PRO3M/gallinacé/parler

Ces constructions sont impossibles avec les verbes. L'éventuelle coprésence d'un démonstratif ou d'un pronom personnel avec un verbe constitue en effet non un syntagme à fonction sujet ou complément, mais bien une phrase complète dans laquelle ce démonstratif ou ce pronom occupe une position de sujet.

- (56a) **Neg / no msakwa ay** *Celui-ci / celle ci habite ici*
DEM.M//DEM.F/rester/ici
- (56b) **Ig / eg awna** *Il / elle parle*
PRO3M/PRO3F/parler
- (57a) ***Neg / no msakwa X** (où X est un prédicat quelconque)
- (57b) * **Ig / eg awna X**

D'autre part, la quantification numérale est également une propriété exclusive des noms. Comme on l'a dit plus haut (§ 1), ce point est actuellement le mieux connu de la grammaire palikur. Les quantificateurs numéraux doivent apparaître avec des suffixes de *classe* qui renvoient à des formes géométriques (tridimensionnel régulier, cylindrique, plat, concave, unidimensionnel sans bornes apparentes, unidimensionnel fermé par une extrémité, divergent à partir d'un point de rattachement, irrégulier, abstrait, abstrait récurrent) ou des types de regroupement (groupe d'individus autonomes, objets naturellement reliés, objets attachés, objets emballés, objets mis ensemble dans un panier). Des phénomènes de classification peuvent bien apparaître sur certains verbes (pour exprimer qu'un certain procès porte sur un objet de telle forme), mais la cardinalité numérale en est exclue. On pourra se reporter sur ce point à Green (1996), Aikhenvald et Green (1998), Capiberibe (1998), Launey (2001).

4.7. Evaluation générale

De toutes ces données ressort l'impression que le palikur possède bien une opposition verbo-nominale prototypique, avec pour chaque classe des spécificités catégorielles (aspect-mode pour les verbes, quantification-détermination pour les noms) et fonctionnelles (fonction argumentale ou actancielle sujet/objet réservée aux noms, différence dans le traitement des compléments verbaux et nominaux). Ces oppositions de propriétés sont partagées avec de très nombreuses autres langues, et le palikur ajoute même des traits oppositionnels plus rares comme la différence de négation. Les éléments d'indifférenciation mis en évidence au § 3 ne résistent donc pas à l'analyse. Il reste maintenant à se poser deux questions :

- la polarité verbo-nominale laisse-t-elle la place à des catégories autres ou mixtes ? On peut en particulier envisager l'existence d'une classe d'*adjectifs*, ou de *verbes d'état* tels qu'on peut les observer dans les langues tupi-guarani (voir dans ce volume Couchili, Maurel et Queixalos à propos de l'émerillon), ou encore de *verboïdes* (v. Queixalos 1998 à propos du sikuni). Ce sera l'objet du § 5.

- dans cette polarité, des passerelles peuvent exister sous la forme de dérivations (en particulier : noms déverbaux d'agent, d'action, d'objet) mais aussi de divers types de subordination qui constituent des translations (au sens tesniérien). Certains aspects de cette question seront traités au § 6.

5. Autres parties du discours

5.1. Adverbes et prépositions

Je ne ferai que mentionner ici brièvement l'existence d'une classe d'*adverbes*, qui peuvent occuper une position prédicative (comme dans 4a) mais aussi une position de complément circonstanciel, cette dernière étant en palikur assez banalement opposée à celle de complément d'objet, d'une part par son indifférence à la valence verbale (verbe transitif ou intransitif), d'autre part par son inaptitude à la cliticisation pronominale (il n'y a pas de suffixes ou de préfixes circonstanciels dans le verbe).

L'existence d'une classe de *prépositions* est également indubitable en palikur. Elles partagent avec les noms possédés l'existence d'un complément, qui est tout comme dans le nom représenté par un préfixe possessif, cf. ci-dessus **a-giku** dans ça (7b), **pi-w** par rapport à toi (27c), **gi-t** à lui (52). Mais les syntagmes prépositionnels ainsi constitués

partagent avec les adverbes (et non avec les noms ou syntagmes nominaux) la fonction circonstancielle. On pourrait obtenir une généralisation intéressante en disant que les prépositions sont en quelque sorte des *adverbes transitifs*²², tout comme les noms à leur forme possédée sont des *noms transitifs* et à leur forme absolue des *noms intransitifs*, de sorte que le lexique palikur comporterait trois classes majeures : verbes, noms et adverbes, chacune sous-catégorisée en intransitif ou monovalent (sans complément) et transitif ou bivalent (à complément), par exemple :

Tableau n°2 : classes et fonctions en palikur

	VERBES	NOMS	ADVERBES et PREPOSITIONS
Prédicativité	+	+	+
Fonction syntagmatique dérivée	<i>Néant</i>	Actancielle (sujet/objet/compl. de nom)	Circonstancielle
Forme affixale du complément	Suffixe objet	Préfixe possessif	Préfixe possessif

5.2. Adjectifs

Par prudence, les hypothèses B1-B2 et C1-C2 sur la polarité verbo-nominale ne s'étendaient pas aux adjectifs. C'est que l'existence d'une classe d'adjectifs n'est pas un trait universel, même si elle est fréquente. L'autonomie d'une telle classe n'avait pas été reconnue par Denys le Thrace (voir Lallot 1998), et dans les langues où elle existe, elle peut souvent donner l'impression d'une sous-classe des noms, d'une sous-classe des verbes (ou encore, on peut avoir deux sous-classes d'adjectifs, les uns plutôt nominaux et les autres plutôt verbaux), ce qui est exprimé d'une autre manière dans certains courants linguistiques par des matrices de traits où les adjectifs sont [+N, +V], tandis que les noms sont [+N, -V], les verbes [-N, +V] et les prépositions [-N, -V]. Encore faut-il développer ce qui est réuni sous la nominalité et la verbalité.

En palikur, il existe bien une classe de mots que leurs propriétés morphosyntaxiques rendent étonnamment proches de ceux qu'on appelle *adjectifs* dans les langues à partir desquelles cette notion s'est dégagée en

²² Cette idée a été avancée dans plusieurs cadres théoriques.

grammaire, de sorte qu'on a de nouveau dans cette classe d'adjectifs un trait « indo-européanoïde » important. En effet :

- (a) ces mots occupent prototypiquement deux positions : celle de prédicat (ou, en termes de grammaire traditionnelle, d'*attribut*) – ce qui il est vrai n'est pas discriminant dans le cas du palikur -, mais aussi celle d'épithète, c'est-à-dire de constituant du syntagme nominal.

- (b) du point de vue morphologique, une partie au moins de ces mots sont variables en genre, tant en position prédicat qu'en position épithète. Or le genre, qui est une propriété des noms et en représente un principe de sous-catégorisation, n'est pas marqué dans les noms eux-mêmes mais dans les adjectifs²³ et les déterminants qui leur sont associés, ainsi que dans les pronoms qui les reprennent : là encore, on retrouve une propriété très familière pour des francophones. Les démonstratifs et les pronoms manifestent une variation à trois termes, tandis que les adjectifs, quand ils varient en genre, n'ont que deux formes, l'une en **-e**, qui réunit le masculin et le neutre, et l'autre en **-o**, qui marque le féminin. Par exemple :

(58a) **Neg awayg barewye** *Cet homme est beau*
DEM.M/homme/beau.M+N

(58b) **No tino barewyo** *Cette femme est belle*
DEM.F/femme/beau.F

(58c) **Inin payt barewye** *Cette maison est belle*
DEM.N/maison/beau.M+N

Les propriétés (a) et (b) sont partagées par de nombreux mots, dont les traductions correspondent largement à des adjectifs du français, constituant ainsi une liste de convergence qu'on pourrait ajouter à celles des verbes (1) et des noms (2) :

(59) **barewye/o** *beau* ; **igisyelo** *riche* ; **kibeyne**²⁴/**kabayno** *bon* ; **seyne/o** ou **seye/o** *blanc* ; **puhiye/o** *noir* ; **kisepehe/o** *froid* ; **kakahriye/o** *malade* ; **maguyelo** *bon (au goût)* ; **imihe/o** ou **imihye/o** *parfumé*, etc.

Malheureusement, la propriété morphologique (b) ne fonctionne pas dans une grande partie des candidats au statut d'adjectifs, qui sont invariables en genre, comme :

²³ Ou, en l'état actuel de la discussion, de ce qu'on soupçonne être des adjectifs, voir fin du § 2.

²⁴ On a ici une extension irrégulière de l'apophonie de /a/ (on attend ***kabeyne** ou peut-être ***kebeyne**).

- (60) **puwvup** *fou* ; **nops-ad** *grand* ; **nops-isa** *petit*²⁵ ; **mahiko** *difficile* ; **wadit** *droit, juste* ; **inyerwa** *vrai* ; **mtibet** *mou* ; **busip** *pourri* ; **awahni** *chaud* ; **mab** *fatigué*, etc.

Une partie même de ces possibles adjectifs pourraient ne pas en être, et s'avérer être plutôt des verbes d'état²⁶. En effet, l'emploi en position épithète semble peu naturel et peut-être agrammatical pour certains d'entre eux²⁷. D'autre part, la négation a des effets variables puisque dans une partie des cas on retrouve un comportement nominal (avec un suffixe **-ma** ou dans certains cas **-nama**), alors que dans d'autres on a une absence de suffixe, voire une réduction morphologique qui fait apparaître le statut suffixal de certaines finales comme **-ne/-no**, **-ye/-yo** ou **-(i)p** ; par ailleurs, certaines alternances existent et correspondent souvent à des différences sémantiques :

- (61a) **ka seyne/o-ma** *pas blanc* ; **ka inyerwat-ma** *pas vrai* ; **ka mtibet-nama** *pas mou* ; **ka mahiko-nama** *pas difficile*, etc.
 (61b) **ka barew** *pas beau* (**barewe/o**) ; **ka bus** *pas pourri* (**busip**) ; **ka mab** *pas fatigué*, etc.
 (61c) **ka kibeyne/o-ma** *pas bon* mais **ka kabay** *impropre* ; **ka wadit-nama** *pas droit* mais **ka wadit** *pas juste* ; **ka maguye-ma** *pas propre* mais **ka maguw** *pas bon*, etc.

Quel que soit en fin de compte le statut de certains de ces mots, il ne fait aucun doute que ceux de la liste (59) au moins sont des adjectifs caractérisés, très proches des mots ainsi dénommés dans les langues indo-européennes.

Comme dans ces dernières, on voudra bien ne pas trouver une objection définitive dans une certaine porosité des classes nominale et adjectivale, qui se manifeste dans les deux sens : d'une part, par la possibilité d'employer certains adjectifs nominale (comme tête lexicale d'un syntagme à fonction sujet ou objet, avec s'il le faut un déterminant) (62), et d'autre part par celle d'employer de manière épithète certains noms par rapport à un autre nom (63) :

- (62a) **Neg bakimni kakahriye ka ax-kere** *Cet enfant malade ne veut pas manger*
 DEM.M/enfant/malade.M/NEG/manger-VOL

²⁵ **-ad** et **-(i)sa** sont employés par ailleurs comme suffixes respectivement augmentatif et diminutif.

²⁶ C'est du moins la position d'Aikhenvald et Green (1998), qui contrairement à Green et Green (1972) adoptent finalement l'idée qu'il n'y a qu'une sous-classe des verbes. Ce parti-pris radical est peut-être justifié dans une partie des cas, mais certainement pas pour tous, comme on le voit dans ce qui suit.

²⁷ J'espère que le lecteur voudra bien me pardonner de ne pas développer ce point, qui fait l'objet d'une recherche encore non achevée, et est finalement sans incidence directe sur le propos de cet article.

- (62b) **Neg kakahriye ka ax-kere** *Ce malade ne veut pas manger*
DEM.M/malade.M/NEG/manger-VOL
- (63a) **bukutru awayg, bukutru tino** *agouti mâle, agouti femelle*
- (63b) **gi-win bukutru** *son agouti* (litt. *sa victime agouti*, cf. note 17)
- (63c) **gi-mana pilatno** *ses bananes* (litt. *sa nourriture banane*, cf. ibid.)

Une dernière incertitude sur la frontière noms-adjectifs est représentée par des mots dont la plupart des emplois sont de type nominal, mais qui sont variables en genre. Il s'agit essentiellement de noms de peuples ou d'habitants d'une région, qui se terminent en **(-ye)-ne** (masc.) / **(-ya)-no** (fém.) (64), et de noms d'agents, dérivés de verbes et de certains noms, et qui se terminent en **-(k)-eput-ne** (masc.) / **-(k)-eput-no** (fém.) (65) :

- (64) **Parikwe-ne / Parikwa-no** *Palikur* ; **Wakapu-ye-ne / Wakapu-ya-no** *membre du clan du wacapou* (l'un des six clans constituant actuellement la société palikur) ; **Arukwa-ye-ne / Arukwa-ya-no** *habitant de la région de la rivière Urucauá*, etc.
- (65a) **kay-k-eput-ne/o** *danseur/danseuse* (**kay** *danser*) ; **isim-k-eput-ne/o** *acheteur / acheteuse* (**isim** *acheter*), etc.
- (65b) **was-eput-ne/o** *agriculteur/agricultrice* (**was** *abattis*) ; **bul-eput-ne/o** *joueur / joueuse de ballon* (**bul**)²⁸

Cette extension occasionnelle de propriétés plutôt nominales vers les adjectifs et réciproquement n'est que l'une des manifestations de la nominalité partielle des adjectifs, et ne remet pas en cause l'idée qu'en palikur il en existe bien de prototypiques. Or c'est précisément à partir de cette idée qu'il convient de réexaminer des formes comme l'aspect progressif et l'aspect imminent, mentionnés au § 4.

6. Participes et nominalisations.

Si l'on ne confond pas *mots* (pourvus le cas échéant de leurs affixes flexionnels ou dérivationnels) et *radicaux* (leur partie lexicale), et si l'on définit les classes de mots par des critères morpho-syntaxiques et non par l'intuition, alors le statut des formes aspecto-modales qui marquent le genre et n'admettent pas de suffixes objet pose un problème. On n'est plus ici dans le domaine de la flexion, où les affixes manifestent les catégories grammaticales propres à la classe, mais plutôt dans celui de la dérivation,

²⁸ Il est possible que les noms de (65a) soient dérivés, non directement du verbe, mais du nom d'action déverbal en **-ka**, voir plus bas.

où l'on forme un complexe morphologique qui appartient à une autre classe que celle qui est directement obtenue à partir du radical.

Plus précisément, on est dans le domaine du *participe*, c'est-à-dire de l'adjectif verbal, catégorie qui, contrairement à celle, plus générale, qu'on appelle aujourd'hui *adjectifs*, avait déjà été reconnue par Denys le Thrace. Dans ce qui a été plus haut appelé l'aspect *progressif* et l'aspect *imminent*, sans doute aussi dans les formes de quantification et, bien que ce soit moins visible (à cause de l'absence de variation en genre) dans le mode volitif, on a bien une construction dont la partie lexicale est verbale, mais qui a perdu une partie au moins de ses propriétés verbales (l'affixation personnelle de l'objet, bien qu'on puisse trouver l'objet sous forme syntagmatique) et acquis des propriétés qu'on ne trouve pas dans les formes proprement verbales (la variation en genre). On peut d'ailleurs presque toujours faire appel avec succès à des gloses participiales, adjectivales ou infinitives, du genre de celles qu'on trouve dans la grammaire de Port-Royal, comme (*être*) *faisant les comptes* (23a), (*être*) *devant tuer le serpent* ou (*être*) *pour tuer le serpent* (24a), (*être*) *désireux d'écouter* (26) etc.

Allant plus loin, on peut se poser la même question à propos du morphème **-ka** de passif. L'impossibilité d'un suffixe objet ne prouve rien dans la mesure où le passif est une construction par nature intransitive. En revanche, on trouve la forme en **-ka** dans des emplois typiquement nominaux (tête de syntagme, avec un déterminant) :

- (66) **Ig-kis waxw-e neg kamax-ka** *Ils ont emmené ce prisonnier*
PRO3M-PL/emmener-RESULT/DEM.M/prendre-PASS

En réalité, un exemple comme (66) n'est qu'une manifestation spectaculaire, parce que référant à un être humain, de l'emploi systématique de **-ka** pour former des *noms d'objet*, représentant ce qui est susceptible d'être affecté ou créé par l'action, et la plupart du temps à référence inanimée :

- (67a) **Nah isim-te higap-ka** *Je vais acheter les boissons*
PRO1/acheter-TEND/boire-PASS

- (67b) **Ig keh wanak-ka** *Il fit un nœud*
PRO3M/faire/attacher-PASS

Il ne s'agit pas ici d'une forme homonyme, mais bien de la même forme participiale, qui décrit une propriété passive (on nuancera plus bas

cette caractérisation provisoire) On a ainsi une échelle de valeurs entre nominalité et verbalité :

- Propriété provisoire, issue de la participation à un événement particulier (aspectualisée et en position très préférentiellement prédicative) : c'est le pôle le plus verbal.

- Propriété stabilisée, exprimant une participation régulière ou possible d'une classe d'entités à une classe d'événements dont aucun n'est particulièrement distingué : on sort de l'aspect, et on entre dans le domaine de la prédication nominale, avec en corollaire la construction d'une classe de termes définie par le partage de cette propriété, la désignation d'objets individuels appartenant à cette classe, leur quantification et leur détermination exprimées au sein de syntagmes nominaux, et l'expression de leur participation à des événements, dans une position argumentale sujet ou complément.

Le participe se trouve ainsi en position de pivot dans une opposition verbo-nominale scalaire, entre le développement de l'aspect, propriété verbale, et la construction d'une classe, propriété nominale (avec ses conséquences sur la quantification et la détermination). Un exemple analogue peut être fourni en français par des formes participiales parfaitement intégrées au système nominal, et recensées comme telles dans le lexique, comme *le dû*, *le connu*, *l'écrit*, *le passé*...

Allant plus loin, on s'aperçoit que le suffixe **-ka** peut apparaître sur des radicaux verbaux intransitifs, sur lesquels il forme des noms de procès (plutôt que des noms d'actions, car le procès étant en général non actif il s'agit plutôt d'états ou de sentiments) :

(68a) **Pis uti batek-ka-nek** *Tu vas trouver la joie*
PRO2/trouver/se réjouir-PASS-SUPP

(68b) **Akum-ka ka kabay** *Fumer n'est pas bon*
Fumer-PASS/NEG/bon

La structure sous-jacente est claire : on a dans tous les cas une opération sur la structure argumentale du prédicat verbal, en l'occurrence une neutralisation de la place de sujet (plus exactement : un parcours des valeurs possibles de la place de terme de départ, sans sélection d'aucun²⁹).

²⁹ Pour cette analyse, sans conséquence directe sur le présent propos, voir Launey (1981, 1994) ; sur la notion de *parcours de valeurs* adaptée de Frege, voir Culioli (1968).

Les verbes transitifs laissent la possibilité de reporter sur l'argument restant deux formes de prédication : l'expression de la participation passive à un événement (passif verbal), et la stabilisation des propriétés passives associée à l'appartenance à la classe de ces termes (nom d'objet). Les verbes intransitifs, qui n'ont pas de place d'argument « de sauvegarde », ne laissent ouverte que l'expression de l'événement pur et simple, ou plutôt, la construction d'une classe d'événements (noms de procès).

Lorsque les propriétés nominales sont pleinement développées, apparaît la possibilité d'une forme possédée. Aux participes en **-ka** correspondent en palikur deux formes possédées. La première, parfaitement régulière avec le suffixe **-ka**, est un nom d'action passif (si l'on veut : un *nom de passion*), qui ne peut apparaître que sur les radicaux verbaux transitifs. La place de complément de nom ("possesseur") est sémantiquement un démarquage de celle de l'objet verbal (ou : du sujet de passif) :

- (69) **Nah ka hiyak a-keh-ka** *Je ne sais pas comment le faire* (litt. *son fait*)
PRO1/NEG/savoir/POS3N-faire-PASS

La seconde, beaucoup plus irrégulière bien que faisant presque toujours apparaître un suffixe **-n(i)**, est construite aussi bien sur les verbes intransitifs que sur les verbes transitifs. La place de complément de nom est alors un démarquage de celle de sujet : dans le cas des radicaux transitifs on a une sorte de génitif subjectif renvoyant à un agent (70a-c), et dans celui des radicaux intransitifs il s'agit plutôt d'un "siège du procès" non agental (70d) :

- (70a) **Pisenwa n-ax-ni** *J'ai fini de manger*, litt. *Finit mon manger*
S'achever/POS1-manger/POS.PASS
- (70b) **Pariye p-isim-ni ?** *Qu'as-tu acheté ?* litt. *Quel est ton acheté ?*
Quoi/POS2-acheter-POS.PASS
- (70c) **Nor umuh José gi-keh-ni** *Cette pirogue a été faite par José*, litt. *... est le fait de José*
DEM.F/pirogue/José/POS3-faire-POS.PASS
- (70d) **G-avis-ni keh ig sigis-e** *Sa peur l'a fait partir en courant*
POS3-craindre-POS.PASS/faire/PRO3M/courir

Comme on le voit, les traductions, de (69)-(70) font appel non seulement à des syntagmes nominaux, mais aussi à des propositions ou périphrases (relatives, interrogatives indirectes ou infinitives...). Il y a en effet deux stratégies morphosyntaxiques possibles à la translation (au sens de Tesnière 1959) en fonction adjectivale (épithète) ou nominale (sujet ou objet) de schémas phrastiques : la proposition subordonnée (relative, complétive, interrogative indirecte) qui maintient la structure de la phrase avec un verbe à une forme finie et les relations syntaxiques sous leur forme ordinaire, et la

nominalisation au sens strict, qui fait appel à une dérivation déverbale et réorganise les fonctions syntaxiques autour du nom ainsi constitué. Certaines langues font un usage plus large des subordinations que des nominalisations, mais sauf erreur il n'y en a pas qui méconnaissent complètement les noms ou adjectifs déverbaux. En revanche, l'usage exclusif ou très largement dominant de participes ou de noms déverbaux dans les subordinations est bien attesté dans certaines langues comme le turc, ou, plus proches du palikur, beaucoup de langues caribes parmi lesquelles le kali'na. Le palikur, lui, a une tendance assez forte à la dérivation déverbale, en tout cas beaucoup plus que le français, mais il connaît aussi les structures propositionnelles, puisque de véritables propositions relatives, complétives ou interrogatives indirectes existent (Launey 2002) et qu'elles constituent dans certains cas des alternatives possibles aux nominalisations de (69)-(70) :

- (71a) **Nah ka hiyak ku samah nah keh inin** *Je ne sais pas comment faire cela* (cf. 69)
PRO1/NEG/savoir/SUBORD/comment/PRO1/faire/DEM.N
- (71b) **Pariye pis isim ?** *Qu'as-tu acheté ?* (cf. 70c)
Quoi/PRO2/acheter

En suivant cette idée, on peut comprendre les constructions en **-ten / -tni**, entrevues dans l'exemple (44), et dans lesquelles selon Green et Green (1972) on aurait un préfixe objet.

Tout d'abord, si l'on examine la distribution de cette forme, on voit trois types remarquables d'emploi, dont seul l'un correspond à l'idée *inchoative* de Green et Green, ce soi-disant inchoatif étant d'ailleurs plutôt une forme d'imminence (*être sur le point de* plutôt que *commencer à*). Tout d'abord, et sans discussion possible sur son aspect nominal (ou peut-être adjectival, mais en tout cas hors aspect), elle représente la forme possédée des noms d'agent en **-(k)-eput-ne/o** (ex. 65a-b) :

- (72a) **Ig kannuh-ek-eput-ne** *Il est professeur*
PRO3/enseigner/NOM/AGT/PROGR
- (72b) **Minikwak pis nu-kannuh-ten** *Autrefois tu étais mon professeur*
Autrefois/PRO2/POS1-enseigner-NOM.AGT

Dans un deuxième type d'emplois, elle correspond sémantiquement à l'aspect d'imminence : c'est le soi-disant inchoatif de Green et Green, cf. (44), ou :

- (73a) **Pewru kagah-piye bakimni** *Le chien va mordre l'enfant*
Chien/mordre-IMMIN/enfant
- (73b) **Pewru pi-kegep-ten** *Le chien va te mordre*
Chien/POS2-mordre-NOM.AGT

Enfin, elle correspond sémantiquement et syntaxiquement à l'aspect progressif, aussi bien dans son emploi comme verbe principal (74) que dans les contextes de subordination (75) :

- (74a) **Hiyeg ipegepe-ne bakimni** *Les gens sont en train de rechercher l'enfant*
Humain/chercher-PROGR/enfant
- (74b) **Hiyeg g-ipegepe-ten** *Les gens sont en train de le rechercher*
Humain/POS3-chercher-NOM.AGT
- (75a) **Eg ayta apuriw-no nu-kamkayh** *Elle vient s'occuper de mon fils*
PRO3F/venir/prendre.soin-PROGR/POS1-fils
- (75b) **Eg ayta g-apuriw-ten** *Elle vient s'occuper de lui*
PRO3F/venir/POS3-prendre soin-NOM.AGT

Il faut donc bien se rendre à l'évidence : le préfixe qui apparaît dans tous ces exemples n'est pas plus *objet* que celui des "noms de passion" de (69) ou des noms de procès ou d'objet de (70) n'est sujet. Il s'agit, si l'on veut, d'une translation de la position objet dans la nominalisation, ou, si l'on adopte un point de vue plus lexicaliste, de l'interprétation sémantique la plus naturelle pour la position de complément de ces noms déverbaux.

7. Conclusion générale

Il n'y a donc que des avantages, et aucun obstacle morphosyntaxique, à adopter l'idée que certaines subordinations puissent être en fait des nominalisations, et que dans la stratégie de subordination évoquée plus haut le palikur occupe une position plutôt nominalisante que propositionnelle, quoique de manière non extrémiste. Mais le palikur pose un autre problème théorique intéressant, qui apparaît dans les emplois hors subordination. Si toutes ces formes sont des participes ou des noms déverbaux, alors on a des tournures qui rappellent dans d'autres langues celles des formes construites avec un auxiliaire et une forme participiale ou infinitive, à ceci près qu'en palikur l'absence stricte de verbe *être* (§ 3) élimine du même coup l'auxiliaire le plus attendu.

Or le développement des formes composées avec un auxiliaire, qu'on observe dans tant de langues à travers le monde, révèle une propriété cruciale du langage, qui est celle de *construire de manière récursive des relations sur des relations*. On a ainsi, en empruntant les schémas de Culioli (1971), un stade où l'on a une relation orientée à deux termes (par exemple : a = *Pierre*, R = *appeler*, b = *Marie*) (76a), puis des développements possibles de ce schéma dans lesquels l'un des arguments est extrait du schéma et posé dans une relation externe par rapport à ce schéma, le symbole $\underline{\epsilon}$ se lisant *est posé*

par rapport à, est localisé par, est repéré par rapport à..., et la parenthèse vide la place anciennement occupée par le terme extrait, dont les propriétés syntaxiques intéressantes sont celles acquises par l'extraction, mais qui reste référentiellement coïndexée (ex. : *a est repéré par rapport à un schéma dans lequel il est terme de départ* (76b), *b sert de repère à un schéma dans lequel il est terme d'arrivée* (76c), etc.).

(76a) <aRb>

(76b) a $\underline{\epsilon}$ <()Rb>

(76c) <aR()> $\underline{\epsilon}$ b

(76d) <()Rb> $\underline{\epsilon}$ a

Cette extraction peut recevoir diverses interprétations, en particulier dans deux domaines : celui des hiérarchisations syntaxiques (par exemple (76b) peut être une création de thème, voire simplement de sujet (*Pierre est posé par rapport à appeler Marie*), (76c) une création de datif qui peut expliquer certains cas de constructions indirectes de l'objet dans de nombreuses langues³⁰, et (76d) une création de rhème (*Il y a appeler Marie, et c'est Pierre...*) ; mais aussi et peut-être surtout celui de l'aspect, (76b) étant typiquement un imperfectif-progressif (*Pierre est en train d'appeler Marie, ou dans d'autres langues Pierre est appelant Marie, Pierre est à appeler Marie...*) et (76d) un schéma de parfait (*Appeler Marie est attribué à Pierre, ou <Marie est appelée> est attribué à Pierre, ou Pierre a appelé Marie*³¹).

Dans cette interprétation, la relation <aR()> ou <()Rb> est subordonnée à une relation principale de localisation-repérage symbolisée ici par $\underline{\epsilon}$. Mais les schémas abstraits de (76b-d) n'ont pas nécessairement une traduction morphologique, bien que les participes ou les infinitifs soient de bons candidats à la marque de la subordination, et un verbe *être* un bon candidat pour représenter $\underline{\epsilon}$. Certaines langues sans morphologie verbale peuvent utiliser des auxiliaires tout en gardant le radical verbal nu. En palikur, et c'est peut-être plus rare³², on a ce qu'on pourrait appeler des *formes composées dans une langue sans auxiliaire*. On peut, si l'on veut, trouver une formulation moins paradoxale, mais les propriétés participiales ou nominales des formes examinées ici doivent être reconnues comme telles.

³⁰ L'espagnol étant le cas le plus familier, mais on a aussi d'autres manifestations indirectes de ce phénomène, v. pour le nahuatl Launey (1994) et pour le persan Lazard (1982).

³¹ Voir Launey (1977).

³² Encore qu'on puisse en trouver d'autres cas déjà bien connus, comme les passés participiaux en -l des langues slaves.

Liste des abréviations

ABL :ablatif	O : objet
AGT :agent	PASS : passif
CAUS :causatif	PL : pluriel
DEM : démonstratif	POS : possessif
DISP : dispersion	PRO : pronom
EXHORT : exhortatif	PROGR : progressif
REC : réciproque	PROSP : prospectif
F : féminin	REFL : réfléchi
FACT : factitif	RESULT : résultatif
FOC : focalisation	S : sujet
IMMIN : imminence	SIMUL : simultanéité
IMPER : impératif	SUBORD : subordonnant
INTERR : interrogation	SUPP : suppositif
INSTR : instrumental	TEND : tendanciel
IRR : irréel	TOT : totalisateur
LAT : latif	VOL : volitif
M : masculin	1 : 1 ^{ère} personne
N : neutre	2 : 2 ^{ème} personne
NEG : négation	3 : 3 ^{ème} personne
NOM : nominalisateur	

Bibliographie

AIKHENVALD Alexandra Y.

1999 The Arawak language family, in DIXON R.M.W. et AIKHENVALD A.Y. *The Amazonian Languages* pp. 65-106. Cambridge University Press.

AIKHENVALD Alexandra Y. & Diana GREEN

1998 Palikur and the typology of classifiers, *Anthropological Linguistics* 40 pp. 429-480.

BASSAC Christian

1995 *Le statut de verbe dit ergatif : étude contrastive anglais-français*, thèse de doctorat, Université de Nancy-II.

CAPIBERIBE Artionka

1998 A matemática Palikur no Uacá norte do Amapá : a geometria está por toda parte, in Mariana Kawall Leal FERREIRA *Madikauku : os dez dedos das mãos : Matemática e povos indígenas do Brasil* pp. 34-67. Brasília : Ministerio da Educação e dos desportes, Secretaria da Educação fundamental.

CULIOLI Antoine

- 1968 La formalisation en linguistique, *Cahiers pour l'analyse* n°9 pp. 106-117. Paris : Ed. du Seuil.
- 1971 A propos d'opérations intervenant dans le traitement formel des langues naturelles, *Mathématiques et sciences humaines* n° 34 pp. 7-15, Paris : Gauthier-Villars.
- 1990 *Pour une linguistique de l'énonciation : opérations et représentations*, Paris : Ophrys.

DERBYSHIRE Desmond C.

- 1986 Comparative survey of morphology and syntax in Brazilian Arawakan, in DERBYSHIRE D.C. et PULLUM G.K. (Eds.) *Handbook of Amazonian Languages* Vol. I pp. 469-566, Berlin: Mouton de Gruyter.

GREEN Diana

- 1996 O sistema numérico na língua Palikur, *Boletim do museu Goeldi* n° 10 pp. 261-303. Belém.

GREEN Harold & Diana GREEN

- 1972 *Surface structure of Palikur grammar*, polycopié. Brasilia : SIL.

LAGANE René

- 1967 Les verbes symétriques : économie morphosyntaxique et différenciation sémantique, *Cahiers de lexicologie* 1967-I pp. 81-110, Paris : Didier - Larousse.

LALLOT Jean

- 1998 *La grammaire de Denys le Thrace*, traduite et annotée. Paris : CNRS-Editions.

LAUNEY Michel

- 1977 Le pluriel transcategoriel /-ke'/ en nahuatl : contribution à l'étude de la relation être/avoir, *Amerindia* n°2 pp. 19-45, Paris : AEA.
- 1981 Une interprétation linguistique des schémas relationnels ; passifs-impersonnels et causatifs en nahuatl classique, *Amerindia* n° 6 pp.17-58, Paris : AEA.
- 1994 *Une grammaire omniprédicative*, Paris : CNRS-Editions.
- 2002 *Éléments de grammaire palikur*, à paraître.

LAZARD Gilbert

- 1982 Le morphème *râ* en persan et les relations actanciennes, *BSL* 77-1 pp. 177-208, Paris.

MARTINET André

1960 *Eléments de linguistique générale*, Paris : Armand Colin.

MATTESON Esther

1972 Proto-Arawakan, in MATTESON *et al. Comparative studies in Amerindian languages* pp. 160-242. La Haye : Mouton.

NOBLE G.Kingsley

1965 *Proto-Arawakan and its descendants*. Publication 38 de l'Indiana University Research Center in Anthropology, Folklore and Linguistics.

NIMUENDAJU Kurt

1926 Die Palikur Indianer und ihre Nachbarn, *Cahiers de l'Université Royale de Göteborg* 31 (2).

QUEIXALOS Francisco

1998 *Nom, Verbe et prédicat en sikuni (Colombie)*, Paris : Ed. Peeters.

RADFORD Andrew

1988 *Transformational grammar*, Cambridge University Press.

TESNIERE Lucien

1959 *Eléments de syntaxe structurale*, Paris : Klincksieck.

WISE Mary R. & Harold G. GREEN

1971 Compound propositions and surface structure sentences in Palikur (Arawakan), *Lingua* 26 pp. 252-280. North Holland Publishing Company.

Anonyme

1996 *Vocabulário português - palikur - kheuol*, 264 p. Belém : SIL.

1998 *Yuwit kawihka, Dicionário palikúr-português* 360 p. Belém : SIL.

Anonyme

1987 *Comunique-se Bem!* 166 p. Belém : Programa de Educação Bilíngue.

(s.d.) *Karta adahan amannam kanuhwaki* 84 p. Gouvernement de l'Amapa : Secretaria de Estado da Educação, Núcleo de Educação Indígena (Programa de Apoio às Escolas Palikur).

Anonyme

1982 *Uhokri Gannasan : O novo Testamento na língua Palikúr* 1116 p. Brasília : Livraria Cristã Unida.